



# Prix suisses de danse 2019

## Lauréates et lauréats

### Sommaire

<b>Grand Prix suisse de danse : La Ribot</b> .....	2
<b>Prix spécial de danse : Dominique Martinoli</b> .....	3
<b>Danseuse exceptionnelle : Marie-Caroline Hominal</b> .....	4
<b>Danseur exceptionnel : Edouard Hue</b> .....	5
Concours suisse de danse : Création actuelle de danse 2017-2019.....	6
<b>“Speechless Voices” Compagnie Greffe / Cindy Van Acker</b> .....	6
<b>“Hate me, tender” Teresa Vittucci</b> .....	7
<b>“Flow” Compagnie Linga</b> .....	8
<b>“Vicky setzt Segel” Company Mafalda / Teresa Rotemberg</b> .....	9
June Johnson Danze Prize.....	10
<b>Unplush / Marion Zurbach</b> .....	10



## Grand Prix suisse de danse : La Ribot

Née en 1962 en Espagne et de nationalité hispano-suisse, Maria Ribot vit depuis 2004 à Genève. A l'âge de 13 ans, elle commence une formation de danse classique à Madrid, sa ville natale. Au début des années 1980, elle poursuit ses études de danse à Cannes auprès de Rosella Hightower, puis en Allemagne et à New York. En 1984, elle s'installe à Madrid, où elle crée l'année suivante sa première pièce, « Carita de ángel ». En 1986, elle fonde avec Blanca Calvo le groupe Bocanada Danza, dissout en 1989. En 1991, Maria Ribot commence à travailler sous le nom de « La Ribot », en tant que danseuse, chorégraphe, vidéaste et artiste visuelle. En 1997, elle part vivre à Londres, où elle découvre le Live Art, qu'elle compare à la danse contemporaine. Elle vit depuis 2004 à Genève avec Gilles Jobin. Parallèlement à son activité de chorégraphe, elle enseigne à la Haute École d'Art et Design (HEAD) ; entre 2004 et 2008, elle y développe et dirige le programme « art/action » avec certains de ses collègues, dont Yan Duyvendak. où, entre 2004 et 2008, elle développe et dirige avec certains de ses collègues, notamment Yan Duyvendak, le programme « art/action ». En 2017, le Festival Tanz im August de Berlin lui consacre une rétrospective. Deux ans plus tard, le même hommage lui est rendu par le Festival d'automne, à Paris.

La Ribot chorégraphie son premier solo, « Socorro ! Gloria ! » (1991), comme un spectacle de cabaret humoristique. La performance repose sur les mouvements de la danseuse et sur l'utilisation d'accessoires et de costumes afin de parodier deux stéréotypes féminins : la femme nerveuse, incapable de paraître en public, et la strip-teaseuse professionnelle. Cette pièce s'adresse à un public nouveau et inspire à La Ribot une première série de 13 spectacles, « Pièces distinguées », interprétés entre 1993 et 1994. La Ribot crée à Londres une deuxième série de pièces, « Más distinguidas », numérotées de 14 à 26 ; elle y présente son corps comme un « objet d'art ». En 2000, « Still distinguished », troisième série de spectacles, est présentée dans des galeries et des théâtres renommés. La même année, La Ribot commence à réaliser des œuvres vidéo. En 2011, elle lance une nouvelle série de pièces, « PARAdistinguidas », pour cinq danseurs – dont Marie-Caroline Hominal, également honorée cette année par les Prix suisses de danse. En 2016 sort la cinquième série, « Another Distinguidas ». Parmi les nombreuses œuvres de La Ribot, il faut relever son duo « Gustavia », créé en 2008 avec Mathilde Monnier, à l'époque directrice du Centre National de Chorégraphie. Dix ans plus tard, en 2019, les deux femmes collaborent à une nouvelle œuvre, « Please Please Please », dans laquelle elles s'adressent à leurs enfants et aux générations futures. Avec « Happy Island », une pièce créée avec la compagnie Dançando com a Diferença, de Madère (Portugal), La Ribot montre une nouvelle facette de son travail artistique.

Simona Travaglianti, présidente du Jury :

« Elle associe les genres et il en résulte un effet effervescent. Ses approches détonent. Elle incarne un art puissamment féminin. L'artiste madrilène basée à Genève, combine dans ses projets un radicalisme politique et distinctement espiègle, en intégrant toujours une brise de fraîcheur, d'humour et d'ironie. Tout son art, son goût et son audace sont dédiés à la distinction : à travers une approche physique, scénique et performative, elle traque le moment-clé, l'étincelle. Que ce soit en dansant en exclusivité, en testant les normes et les limites des conventions artistiques, ou en chorégraphiant en inclusivité sur une île heureuse, elle surprend, défie l'entendement et nous amuse, tout en nous invitant à remettre en question nos positions face au monde. »

[www.laribot.com](http://www.laribot.com)



## Prix spécial de danse : Dominique Martinoli

Dominique Martinoli, née à Bâle en 1968, rend accessible la danse contemporaine et rassemble les acteurs de la danse contemporaine dans le canton du Jura. Elle a étudié la langue et la littérature allemandes et les sciences de l'éducation à l'Université de Neuchâtel. En 2004, elle termine une formation DAS en culture de la danse et, en 2017, un CAS en médiation de la danse à l'Université de Berne. Depuis 2001, elle dirige « Danse ! - association jurassienne pour la danse contemporaine (AJDC) », à Delémont, et organise respectivement un festival de danse interjurassien et mobile avec « évidanse » et un programme annuel avec différents organisateurs. Évidanse inclut régulièrement dans son programme des compagnies de danse suisses, notamment Cie Synergie de Cédric Gagneur, un autre jeune groupe issu de la danse urbaine. Outre des représentations, Dominique Martinoli organise un programme de médiation qui, depuis le début de la saison, tient compte des attentes d'un jeune public et qui comprend des projets de danse pour les écoles. En 2011, elle reçoit le prix de reconnaissance de la Commission intercantonale des arts de la scène des cantons de Berne et du Jura pour son engagement dans le domaine de la danse dans la région.

Le premier festival « évidanse » a eu lieu en 2004 au Café du Soleil à Saignelégier et au centre Culturel Régional de Delémont (CCRD) puis, en 2005, au Centre Culturel de la Prévôté (CCP) à Moutier, au Centre Culturel du District de Porrentruy (CCDP), au Centre de Culture et de Loisirs (CCL) à Saint-Imier et au Royal à Tavannes. En 2006, le cercle des co-organisateurs se sont joints à l'Association Interjurassienne des Centres Culturels (AICC). Depuis 2006, évidanse participe régulièrement à Steps, le festival de danse du Pour-cent culturel Migros et, depuis 2008, à la Fête de la Danse, organisée par reso, le Réseau Danse Suisse. Aujourd'hui, les organisateurs biennois de Nebia et Viadanse – le Centre Chorégraphique National de Bourgogne Franche-Comté basé à Belfort – collaborent avec évidanse. Depuis 2014, le programme destiné aux festivals s'est mué en un programme annuel, complété en outre par de nombreuses activités comme le « Camp Danse », pour un jeune public, et le « Parcours Danse Delémont », réalisé avec deux cents élèves par la compagnie bâloise MIR pour l'inauguration du parc public « Delémont, marée basse ». En 2018, Dominique Martinoli a lancé, en collaboration avec Viadanse et l'AICC, le programme TDC – Territoires Dansés en Commun –, soutenu au niveau européen afin de donner à un jeune public un accès à la culture contemporaine et, plus particulièrement, à la danse.

Philippe Olza, membre du jury :

« Fondatrice et à la tête d'évidanse, organisme novateur de promotion de la danse dans tout le Jura et le Jura bernois, Dominique Martinoli est un exemple de l'écologie humaine. Elle fédère depuis plus de 15 ans nombre de partenaires au service de spectacles et d'interventions de proximité auprès de tous les publics. Discrète autant que volontaire, elle fait vivre des actions de sensibilisation participatives, propices à l'interaction entre professionnels, citoyennes et citoyens. Médiatrice hors pair, Dominique Martinoli a su tisser un territoire de danse dans sa région jurassienne, aujourd'hui incontestablement reconnu, tout en développant la coopération franco-suisse. »

[www.evidanse.ch](http://www.evidanse.ch)  
[www.danse-ajdc.ch](http://www.danse-ajdc.ch)



## Danseuse exceptionnelle : Marie-Caroline Hominal

Née en 1978, la danseuse franco-helvétique Marie-Caroline Hominal a commencé sa formation auprès de sa mère, dans le Janet Held Studio de Montreux ; puis, elle a fréquenté l'École professionnelle de ballet de Zurich (Schweizerische Ballettberufsschule) et, à 15 ans, est entrée à la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance de Londres, où elle a été membre de la National Youth Dance Company lors de sa dernière année de formation. Depuis 1998, elle a dansé dans différentes compagnies, notamment au Tanztheater de Bâle sous la direction de Joachim Schlömer, auprès de Giselle Vienne, de Blanca Li, de Gilles Jobin, de La Ribot ou encore en duo avec Marco Berretini (« iFeel2 »). Elle est également apparue dans le « Human Writes » de William Forsythe ou dans le « B.O.B. » de Dick Wrong. En 2002, elle commence son propre travail de création, composé avant tout de solos et de duos : p. ex. « Fly Girl » (2008), « Froufrou » et « Le Triomphe de la Renommée » – One to One présentée dans la loge d'un théâtre – (tous deux en 2013), « Ballet » (2014) et « Grrrrrrrrrrrrrr » (2018). Depuis 2008, son travail l'emmène en tournée dans les théâtres et dans les galeries du monde entier.

Fruits de collaboration en Suisse ou à l'étranger, les chorégraphies originales de Marie-Caroline Hominal mêlent texte, musique, danse, performance et vidéo, comme dans « Duchesses », réalisée avec François Chaignaud. Ses travaux vidéos sont présentés dans différents festivals, comme « Bleu Foncé », ou sur la chaîne franco-allemande Arte, comme un court-métrage de 4 minutes réalisé en 2018 dans le cadre du festival des Eurockéennes de Belfort. Les pièces de « Mademoiselle MCH » sont, selon le thème, tragiques et comiques, parfois mélancoliques, parfois excentriques. Pour Marie-Caroline Hominal, la danse est le lieu des transformations et des métamorphoses du corps. « Taxi-Dancers » (2016), présentée en collaboration avec Teresa Vittucci et Ivan Blagajčević, « Hominal/Öhrn » (2018) et « Hominal/Xaba », sa pièce présentée actuellement et réalisée avec Nelisiwe Xaba – autrice sud-africaine de performance –, font partie d'une série de « Hominal/xxxx » qui, après une première au festival La Bâtie de Genève à la fin août 2019, sera également à voir au théâtre Vidy.

Alexandre Demidoff, membre du jury :

« Hors du commun, Marie-Caroline Hominal l'est à plus d'un titre. Il faut l'avoir entendue feuler en morte-vivante, un masque d'épouvante sur le visage, dans « Hominal/Öhrn », ou l'avoir admirée commercer avec les esprits vaudous dans « Froufrou », pour saisir sa puissance d'interprétation, son don pour la métamorphose. La danse chez elle est mouvement vers l'ailleurs, expérience, à corps perdu parfois, de l'altérité : seules la guident ses curiosités intellectuelles, ethnologiques et poétiques. L'artiste allie une technique impeccable et une invention souvent stupéfiante. Ses sortilèges marquent, en Suisse et à l'étranger. »

[www.madmoisellemch.com](http://www.madmoisellemch.com)



## Danseur exceptionnel : Edouard Hue

Né en 1991, Edouard Hue a commencé sa formation de danseur au Conservatoire Régional d'Annecy, avant d'entrer au Ballet Junior de Genève. Il a entre autres dansé avec la Hofesh Schechter Company – l'Israélien, installé à Londres, est considéré comme l'un des plus fascinants chorégraphes au monde –, avec Olivier Dubois en France et, à Genève, avec Foofwa d'Imobilité, avec la Compagnie Alias ou avec Jozsef Trefeli. En un sens artistique, la Ville de Genève est ainsi devenue sa terre. Il y a fondé en 2014 la Beaver Dam Company et un premier duo, « Murky Depths », lauréat de nombreux prix et internationalement connu. Depuis 2017, la Company possède, outre son siège principal basé à Genève, une résidence artistique à Annecy, l'Auditorium Seynod – Scène Régionale. Edouard Hue n'est pas seulement danseur et chorégraphe, mais également un enseignant passionné ; il anime des ateliers en Suisse, en France, en Grèce et au Japon.

Edouard Hue appartient à une jeune génération de danseurs dont les racines artistiques baignent dans le hip-hop et dans la danse urbaine et qui possèdent une formation classique de danseur. Ainsi se mêlent des mouvements à mi-chemin entre le breakdance et le ballet pour donner un nouveau visage à la danse contemporaine. En 2017 a vu le jour la composition « Meet me halfway », soutenu par Pro Helvetia dans le cadre d'un programme de mentorat avec Olivier Dubois et qui a été très remarquée sur la scène internationale de la danse. En 2018 a été présenté son solo « Forward » dans le cadre de « Danse et Dramaturgie », un projet initié par Philippe Saire au Théâtre Sévelin 36 et mené en collaboration avec la Dampfzentrale de Berne, la Tanzhaus de Zurich, le Théâtre de l'Usine à Genève et le théâtre Roxy à Birsfelden. La même année, Edouard Hue créait « Into Outside » pour l'École de danse contemporaine de Montréal. Lors de l'édition 2019 du Festival d'Avignon, Edouard Hue a présenté ces deux dernières œuvres au Festival OFF, où il a été loué pour son style de danse dynamique.

Guillaume Guilherme, membre du jury :

« L'excellence d'Edouard Hue est la somme d'expériences riches: le hip-hop, Hofesh Shechter en Angleterre, d'autres compagnies en France et à Genève, et la sienne Beaver Dam. Sa danse est agile; il plie et déplie son envergure élastique, ouvrant de vastes espaces alentours. Par sa présence, il semble même densifier l'air et parfois, on peut l'entendre murmurer le rythme du mouvement qui l'emporte. Si un danseur sait émouvoir, et il faut le dire ici avec certitude, c'est qu'il s'agit d'une révélation. »

[www.beaverdamco.com](http://www.beaverdamco.com)



## Concours suisse de danse : Création actuelle de danse 2017-2019

### “Speechless Voices” Compagnie Greffe / Cindy Van Acker

« Speechless Voices », présenté originellement en 2018 lors du festival de danse Steps, s'inspire d'images de Michaël Borremans, peintre belge contemporain. Cindy Van Acker place dans les décors les six danseuses et danseurs comme des personnages, intégrés à un environnement très imagé en même temps qu'ils dansent. Quelques rituels archaïques donnent à la chorégraphie un point de départ pour la composition de la danse et pour la création des costumes et des ornements – créations de l'artiste belge Marie Artamonoff. Pour les rituels, sauvages ou civilisés, Cindy Van Acker s'est fortement imprégnée de « Médée », le film de Pier Paolo Pasolini. Dans « Speechless Voices », des contraires se constituent à partir de la co-existence de la présence et de l'absence, de la solitude et de l'être-ensemble. D'autres contrastes naissent des tableaux rituels de danse et des compositions musicales électroniques de Mika Vainio, musicien finlandais mort dans un accident en 2017, à qui la pièce est dédiée et avec qui Cindy Acker a souvent travaillé.

Isabelle Fuchs, membre du jury :

« Comment traduire l'indicible ? Comment penser l'absence ? Comment faire face au deuil ? Questions vertigineuses que Cindy Van Acker confie au pouvoir évocateur de la danse et à une théâtralité crépusculaire où les esthétiques s'entrelacent. Elle donne corps au chaos des émotions par des jeux de correspondances inédits convoquant un terrain où l'inconscient reformule les événements. La chorégraphe fait glisser des pleurants empruntés à la statuaire médiévale vers le maniérisme des monuments aux morts ou certaines des images cultes de notre histoire récente. Et sous les pampilles d'un lustre de cristal baroque, les boucles de la musique électro ponctuent ce rituel d'adieu saisissant. »

#### **Compagnie Greffe / Cindy Van Acker**

Née en Belgique en 1971, Cindy Van Acker a dansé, après une formation classique de ballet, au Ballet Royal de Flandre, avant de rejoindre le Ballet du Grand Théâtre de Genève en 1991. En 1994, elle commence à créer elle-même la chorégraphie de ses pièces et, en 2002, forte d'une reconnaissance internationale suite à son solo « Corps 00:00 », elle fonde la Compagnie Greffe. En 2005 est présentée « Pneuma », sa première pièce de groupe pour huit danseuses et danseurs. La même année, elle est invitée par le metteur en scène italien Romeo Castellucci à la Biennale de Venise ; de cette invitation naît une collaboration artistique. Lors de la saison 2006/2007, elle présente au Théâtre du Grütli de Genève le trio pour femmes « Kernel », première collaboration avec le compositeur Mirka Vainio. Parallèlement à ses travaux avec la Compagnie Greffe, Cindy Van Acker crée des œuvres pour le Ballet Junior et pour le Ballet du Grand Théâtre à Genève, pour P.A.R.T.S. à Bruxelles et pour le Ballet de Lorraine. Dans le cadre de la première édition des Prix suisses de danse en 2013, elle reçoit pour « Diffraction » (2011) une récompense dans la catégorie de la création actuelle de danse.

[www.ciegreffe.org](http://www.ciegreffe.org)



## “Hate me, tender” Teresa Vittucci

« Solo for Future Feminism », annonce le sous-titre du solo de Teresa Vittucci, couronné en 2018 du deuxième prix lors de la 17e édition de Premio, soutien aux jeunes compagnies de théâtre et de danse. Teresa Vittucci s'intéresse en effet à l'une des plus importantes figures féminines, la Vierge Marie. La Vierge incarne la mère endeuillée et bienveillante, la femme compatissante, la Sainte parmi les Saints. Vénérée dans sa fonction de mère de Dieu par l'Eglise, Marie est, en tant que stéréotype féminin, la cible des critiques féministes. Dans cette première partie d'une recherche mêlant chorégraphie et performance autour des thématiques de la haine et du féminisme, Teresa Vittucci libère Marie de ses attributs et de son ambivalence pour la représenter comme une icône, une esclave et une héroïne, qui annonce un nouveau féminisme.

Isabelle Fuchs, membre du jury :

« Il ne faut à Teresa Vittucci qu'une quarantaine de minutes pour se livrer à une déconstruction métaphorique et non moins méthodique de sujets sensibles et éminemment politiques : on n'y trouve rien moins que le démontage du mythe de la vierge Marie, ruinant au passage 2000 ans de catholicisme, mais aussi le désossage des codes de la propriété et de la domination sexuelle, tenants et aboutissants du capitalisme. «Hate me Tender» est une performance engagée qui manie une forme de provocation soignée et une radicalité accessible. Il y a dans ce temps court une intelligence féroce et courageuse qui fait réfléchir...longtemps. Il y a surtout une artiste des plus prometteuses. »

### **Teresa Vittucci**

Née en 1985 à Vienne, Teresa Vittucci y a fréquenté le Conservatoire, avant de partir à la Ailey School de New York, à la Salzburg Experimental Academy of Dance (SEAD) et d'obtenir un master en « Expanded Theater » à la Haute école des arts de Berne (BFH). La chorégraphe et danseuse, qui vit et travaille à Zurich, réalise des solos comme « Unleash » (2012), « Lunchtime » (2015) ou « All Eyes On Me » (2017), présenté aux Swiss Dance Days 2019 à Lausanne. « We Bodies » (2019), réalisé avec Claire Vivianne Sobottke et Michael Turinsky, a pour thématique le corps dans ses déterminations diverses (femme, homme, surpoids, handicap ou beauté). Teresa Vittucci a également travaillé avec Nils Amadeus Lange (« U Betta Cry », 2019), avec Marie-Caroline Hominal (« Taxi-Dancers », 2016) et, plus régulièrement, avec Simone Aughterlony. En 2014 et 2015, elle est engagée comme actrice au Staatstheater de Mayence et, en 2018 lui est remis le prix de reconnaissance de la Ville de Zurich en tant que performeuse exceptionnelle de performances. Pour l'année 2019-2020, Teresa Vittucci est Young Associate Artist (YAA!) au Tanzhaus de Zurich.

[www.teresavittucci.com](http://www.teresavittucci.com)



## “Flow” Compagnie Linga

« Flow », pièce créée en 2018 par Katarzyna Gdaniec et Marco Cantaluppo avec leur compagnie Linga, est inspirée par la nature : par les bancs de poisson, les essaims d'insectes ou les nuées d'oiseaux. Dans de telles formations, les mouvements s'effectuent dans un flux, apparemment sans accord ni ordre, mais en unité maintenue même dans les plus soudains changements de tempo et de direction. Pour la première fois, Linga travaille avec le duo musical franco-coréen Keda, qui produit la bande sonore en direct et sur la scène. Le geomungo, traditionnel instrument à cordes coréen dont joue E'Joung, dialogue avec les rythmes et sons électroniques de Mathias Delplanque. Grâce aux mouvements – parfois instinctifs, parfois soumis à une chorégraphie de groupe – des quatre danseuses et trois danseurs, un tourbillon hypnotique se forme et emporte le public dans une expérience kinesthésique, méditative et presque extatique.

Béatrice Goetz, membre du jury :

« Dans « Flow », les danseuses et danseurs de la compagnie Linga frisent la perfection d'une danse parfaitement équilibrée entre la synchronisation de l'ensemble en forme de nuées et la puissance d'expression individuelle de chaque danseuse et de chaque danseur. La relation des danseurs est si forte que chaque émotion de l'un est perçue par les autres ; ainsi, chacun trouve, en la simultanéité des mouvements de tous, la place pour le déploiement maximal des siens. Le style de danse est marqué par une très haute qualité technique, d'imprévisibles changements de direction et d'extrêmes variations de tempo. La danse et la musique, jouée en direct par le duo Keda, s'allient en une performance d'ensemble pleine de virtuosité. »

### **Compagnie Linga/ Katarzina Gdaniec & Marco Cantalupo**

Katarzina Gdaniec et Marco Cantalupo se sont rencontrés au Ballet Béjart de Lausanne et ont fondé, en 1992, la compagnie Linga. Katarzina Gdaniec, née en 1965 en Pologne, a effectué sa formation en ballet à l'Académie de ballet Waganowa de Saint-Pétersbourg et à l'École Nationale de Danse de Gdansk. En 1985, elle entre au Ballet du XXe siècle fondé à Bruxelles par Maurice Béjart. Né à Gênes en 1961, Marco Cantalupo a fréquenté l'École de ballet de la Scala de Milan et a obtenu un diplôme de danse à l'Opéra de Hambourg, avant de danser au sein de plusieurs ensembles de ballet, dont de celui du Stadttheater de Berne. Depuis 1993, la compagnie Linga s'est établie au Théâtre de l'Octogone de Pully et produit une à deux pièces par an, également présentées à l'étranger. Linga a été couronnée de nombreux prix, notamment au Concours international de chorégraphie de Hanovre, en 1995 déjà. En 2001, Katarzina Gdaniec et Marco Cantalupo ont reçu le Prix culturel vaudois Jeunes Créateurs Danse et, en 2012, le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la culture.

[www.linga.ch](http://www.linga.ch)





## “Vicky setzt Segel” Company Mafalda / Teresa Rotemberg

Trop rares sont en Suisse les pièces de danse pour enfants capables d'enthousiasmer aussi bien les enfants âgés de 4 ans – ou plus – que leurs familles ; « Vicky setzt Segel », un trio de 2017, est une de ces œuvres d'exception. Vicky prend son courage à deux mains, et entreprend un voyage. Bientôt se dressent sur son chemin des obstacles et des figures étranges. Vicky se demande : « Que sont ces êtres ? Pourquoi ne me comprennent-ils pas ? Ils ne devraient pourtant pas avoir peur de moi ! » Vicky remarque que, dans un premier temps, chacun à son propre point de vue sur les choses. Petit à petit, les étrangers deviennent des amis, sur lesquels on peut compter en cas de besoin. Grâce à une langue imagée et expressive, à des personnages marquants et à des costumes très colorés, « Vicky setzt Segel » évoque un mélange d'Alice au pays des merveilles et de Nils Holgersson et aborde ainsi d'importantes questions du vivre-ensemble.

Béatrice Goetz, membre du jury :

« Au début de « Vicky setzt Segel », la protagoniste est assise au milieu du public. Il lui faut le soutien des enfants pour qu'elle trouve le courage de monter sur la scène et de commencer ses voyages vers d'autres mondes. Grâce à leur danse au langage fortement expressif et à leur envoûtante joie de danser, Teresa Rotemberg et ses danseuses et danseurs emportent les jeunes spectatrices et spectateurs afin que ceux-ci participent eux-mêmes à l'histoire. Si nous voulons que la danse devienne accessible à toutes classes d'âge et à toutes les couches de la société, nous avons besoin de pièces de danse pour enfants de cette qualité.

### **Company Mafalda / Teresa Rotemberg**

Née en 1966 à Buenos Aires, Teresa Rotemberg effectue sa formation de danseuse au Teatro Colón dans sa ville natale, puis en France, à l'École de Danse Classique de Monte Carlo. En 1999, elle fonde à Zurich la Company Mafalda. Parallèlement à sa production de pièces de théâtre, Teresa Rotemberg s'engage dans des projets de médiation et crée des pièces avec des amateurs, des adolescents ou des enfants. Elle possède une grande expérience en tant que chorégraphe dans le théâtre musical, notamment en tant que chorégraphe invitée. En 2015, elle travaille pour la première fois dans la réalisation avec l'opéra « Greek », présentée au Konzert Theater de Berne. Actuellement, l'intérêt principal de la Company Mafalda est le théâtre pour enfants. Les représentations sont accompagnées d'ateliers interactifs et pédagogiques. La Company Mafalda se distingue par des œuvres mi-narratives mi-abstraites, en des combinaisons pleines de virtuosité de moments dansés et de moyens théâtraux les plus variés – des ingrédients qui ravissent le jeune public. En 2017, la production « Zick Zac Puff » a été honorée en Argentine par le prix ATINA.

[www.companymafalda.com](http://www.companymafalda.com)

[www.teresarotemberg.com](http://www.teresarotemberg.com)



## June Johnson Danze Prize

### Unplush / Marion Zurbach

En 2015, Marion Zurbach fondait à Berne le collectif d'artiste Unplush. S'y côtoient des artistes de différentes disciplines (la danse, le théâtre, la musique électronique, les arts visuels et le slam), qui explorent le vaste potentiel des formats d'art performatif. Née en 1984 à Marseille, Marion Zurbach y commence sa formation de danse à l'Ecole Nationale Supérieure de Danse Roland Petit. En 2000, elle rejoint l'atelier Rudra Béjart à Lausanne et, deux ans plus tard, elle entame sa carrière professionnelle au sein de la Company M de Maurice Béjart. Elle a ensuite été engagée au Ballet du Théâtre de Florence et, en tant que soliste, au Ballet de Berne et dans le Tanzcompagnie Konzert Theater Bern. Elle a obtenu en 2018 un Master en « Expanded Theater » à la Haute école des arts de Berne (BFH). À ses côtés figurent, au sein du groupe d'artistes, Vittorio Bertolli, Maria Demandt, Fhunuye Gao, Irene Andreeto et Peter Cripps Clark. Martina Langmann soutient le collectif en tant que gestionnaire culturelle. Unplush a été récompensé en 2018 par un soutien de trois ans de PRAIRIE, le modèle de coproduction du Pour-cent culturel Migros en faveur des compagnies de théâtre et de danse innovantes suisses.

Grâce à leurs formats variés, aux sites où ils sont présentés et parce qu'ils sont le fruit de coopérations artistiques, les travaux de Unplush s'adressent à un large public « My Box » et « Fried Air » ont fait le tour de la Suisse dans le cadre du Nachwuchsfestival Tanzfaktor et la pièce « Flipper », présentée pour la première fois en 2017, a entre autres été montrée au festival BAD de Bilbao. Parallèlement à sa production artistique, Unplush organise un programme événementiel, « Unplush invites », dans lequel la musique électronique rencontre performance en direct, ainsi que « Amaclub », un atelier créatif pour danseuses et danseurs amateurs de tous âges. En vue de la saison prochaine, Marion Zurbach prépare entre autres « Chorisia », une pièce où elle travaille avec des adolescentes des banlieues marseillaises et qui sera présentée en 2020 à la Dampfzentrale.

Beate Engel, Fondation Stanley Thomas Johnson :

« Depuis sa fondation en 2015, la compagnie Unplush est devenue une des plus enthousiasmantes jeunes troupes suisses. La qualité d'écriture propre à la troupe s'exprime notamment dans « Freund aller Kinder » et dans « Flipper » (2017), une pièce qui traite du prétendu suicide du célèbre dauphin. Emmené dans une histoire abracadabrante, le public est confronté à la force de persuasion des fake news et aux mécanismes de l'industrie du divertissement, qui sont démontés avec insolence et esprit, le tout servi par une mise en scène d'une grande qualité dramatique et chorégraphique. Unplush s'occupe également de médiation culturelle et collabore activement avec des troupes amateurs. La compagnie convainc par son art consommé de jouer de l'absurde avec des histoires mises en scènes avec audace et humour. »

[www.unplush.ch](http://www.unplush.ch)